

# Jade Bruneau : la titanide

Sophie Pouliot

Véritable dynamo humaine carburant à l'exaltation, Jade Bruneau a signé, coiffée des chapeaux d'idéatrice, de productrice, de metteuse en scène et de comédienne-chanteuse, deux spectacles de théâtre musical, l'un sur la vie et l'œuvre de Clémence DesRochers et l'autre sur l'histoire de La Corriveau. Rencontre avec une rêveuse pour qui aucun fantasme scénique n'est utopique.

Elle croit que l'art théâtral peut changer le monde un spectateur et une spectatrice à la fois. Elle croit que le théâtre musical, plus spécifiquement, peut rejoindre, vu ses divers langages, un auditoire plus varié, plus vaste. Jade Bruneau croit en elle, en son leadership, en sa capacité de fédérer des équipes ferventes et de les amener à créer des œuvres d'envergure, marquantes. Et, jusqu'à présent, cette foi semble tout à fait justifiée. Assisterions-nous à la naissance d'une géante de la scène québécoise ? Il apparaît bien légitime de le croire.

Comble de l'ironie : on l'a prématurément invitée à quitter le programme de comédie musicale du Collège Lionel-Groulx, auquel elle s'était inscrite. « Je n'ai pas une voix *broadwaysque*, lance-t-elle. J'aime dire que j'en ai une bien québécoise, une grosse voix rauque, cassée, mais je suis capable de chanter. Je n'entraîne simplement pas dans le moule. » Après un grand chagrin et une vague d'incertitude quant à son avenir, la jeune femme s'est relevé les manches, s'est trouvé une agence pour la représenter et a fondé sa propre compagnie... avant même d'étudier, par la suite, à l'École nationale de théâtre du Canada. Les débuts du Théâtre

de l'Œil Ouvert (TOO), dont elle partage la codirection artistique avec son amoureux Simon Fréchette-Daooust, sont donc constitués de prestations estivales festives dans la région natale de la créatrice, Saint-Gabriel-de-Brandon, dans Lanaudière.

Fraîchement diplômée, Jade Bruneau enchaîne les contrats de théâtre musical — *Belles-Sœurs*, *Demain matin*, *Montréal m'attend*, *Grease* — et de voix chantées. « Je me suis donc rendue à l'évidence : la raison pour laquelle on m'avait remerciée du programme de comédie musicale allait devenir celle pour laquelle on m'engagerait. » Pourtant, malgré son penchant pour l'alliance entre musique et jeu, celle qui, « comme 90 % des étudiantes en théâtre », se rêvait en Phèdre et en Médée, entretenait une vision un peu étriquée de cette forme d'art. « Pour moi, c'était cantonné à un registre plutôt commercial. C'est au contact de René Richard Cyr qu'une porte s'est ouverte dans mon esprit. Le théâtre musical, ce n'est pas seulement des numéros à grand déploiement avec des paillettes et des plumes, c'est beaucoup plus que ça. Et j'ai réalisé que c'était peut-être là mon meilleur de tous les mondes en tant qu'interprète. C'est une façon d'être multilingue, de parler plusieurs langages. » Car l'artiste est animée

Clémence, théâtre musical inspiré de l'œuvre et de la vie de Clémence DesRochers, mise en scène, adaptation, collage et interprétation de Jade Bruneau, direction musicale et accompagnement (piano) de Marc-André Perron, textes originaux et conseil artistique de Laurence Régner, dramaturgie du mouvement de Pénélope Desjardins, éclairages de Mélanie Whissell (Théâtre de l'Œil Ouvert, 2022). Sur la photo : Jade Bruneau. © Johanne Lussier



*La Corvée* — *La Soif des corbeaux*, théâtre musical, idée originale de Geneviève Beaudet, mise en scène de Jade Bruneau, texte original et paroles de Geneviève Beaudet et Félix Léveslé, composition des chansons d'Audrey Thériault, direction musicale et arrangements de Marc-André Paron (Théâtre de l'Œil Ouvert, 2022). © Johanne Lussier

de la conviction profonde que certaines choses ne peuvent être transmises par les mots, mais peuvent l'être par la musique, par le mouvement, par les vibrations de la voix.

#### TOUT FAIRE DE TOUT CŒUR

La liste des tâches qui incombent à Jade Bruneau au sein des projets auxquels elle donne vie peut sembler exténuante, voire quasi surréaliste. Or, la principale intéressée a développé une approche bien à elle, qui lui permet d'embrasser ces entreprises sans se laisser submerger par leur ampleur : « Je ne crois pas que je fais de la microgestion, mais je suis très impliquée dans tout, que ce soit le visuel du spectacle, l'écriture du texte, la composition de la musique, la conception du décor, de la lumière, la négociation des contrats avec les agents d'artistes, avec les diffuseurs... On dirait que c'est moins pire ainsi. Oui, la tâche est titanesque, mais comme je suis de tout mon cœur *all in*, dans tous les départements, tout est relié, tissé serré avec juste ce qu'il faut de lousse. Je suis en contrôle du bateau. Je pense que je suis une bonne capitaine, mais toute seule, je ne ferais rien du tout. J'ai besoin d'une équipe et j'en ai une de feu, qui s'est construite à

fil du temps et sur de solides bases, soit la confiance, la complicité et un vocabulaire artistique commun. » La créatrice tire donc son énergie inépuisable non seulement de l'amour de son métier, mais aussi de l'admiration qu'elle voue à ses acolytes. C'est notamment à cette synergie qu'elle attribue l'efficacité du TOO : « Si on prend *La Corvée* — *La Soif des corbeaux*, par exemple, ce n'est pas la norme, je crois, de créer un spectacle de théâtre musical de deux heures et demie, avec 25 chansons originales, en deux ans. *Hamilton* ! ça a pris 10 ans ! »

Cette lecture féministe de la légende engendrée par la condamnation pour meurtre, l'exécution et l'exhibition publique dans une cage de Marie-Joséphine Corriveau, au 18<sup>e</sup> siècle, a relancé la tradition des productions théâtrales musicales estivales offertes en première au Centre culturel Desjardins de Joliette, là où sont nés *Les Parapluies de Cherbourg* et *L'Homme de la Mancha*, entre autres. Le TOO s'est d'ailleurs entendu avec ce diffuseur pour y présenter deux autres créations au cours des quatre prochaines années.

1. Célèbre comédie musicale américaine de Lin-Manuel Miranda.

#### POPULAIRE DANS TOUTE LA NOBLESSE DU TERME

À Joliette, elle suit donc les traces d'un de ses mentors, René Richard Cyr, avec lequel elle partage une aspiration sincère à démocratiser le théâtre, à proposer au public des œuvres de qualité, mais accessibles. « Quand on est capable de brancher la tête avec le cœur, on s'envole. Les deux pôles peuvent exister tout le temps ; c'est vraiment ça, mon leitmotiv. » Elle s'inspire aussi de lui en ce qui a trait à la composition des équipes de travail. Comme Cyr, elle souhaite « créer des familles » qui soient solidaires et qui exhalent, sur scène, une chimie contagieuse. Enfin, c'est entre autres auprès de cet homme de théâtre qu'elle a « validé que [sa] façon de diriger était correcte et même très bonne. J'ai toujours eu un complexe d'imposteur parce que je viens de la campagne, que je ne suis pas allée à l'université, que je n'ai pas des connaissances générales infinies ; je suis très ordinaire, mais j'ai du gaz, des idées et beaucoup d'amour. »

Un enthousiasme envers son métier qui semble intarissable, aussi. Ce qui l'a poussée à tâter de l'univers du cirque. Elle a mis en scène des numéros de quelques spectacles du Cirque du Soleil et œuvré comme artiste-maquilleuse

pour plusieurs compagnies circassiennes. Cette curiosité tous azimuts s'avère sans doute un outil inestimable lorsque la créatrice orchestre des productions complexes.

Cet été, en plus de la reprise de *La Corvée*, on pourra déguster un autre fruit du labeur tentaculaire de Bruneau, au Théâtre Alfonse-Desjardins de Repentigny : *Belmont*, opus nourri du répertoire musical, de l'aura et de la vie de Diane Dufresne. Ce spectacle, coproduit avec le Théâtre Adviennne que pourra et dont la distribution compte cinq femmes (dont Catherine Sénart, Laetitia Isambert et Geneviève Alarie) incarnant chacune un aspect de la personnalité de la célèbre chanteuse, aura, selon son idéatrice, « quelque chose du carnaval, qui flirte un peu avec l'asile, le tout se déployant dans l'univers de Diane et qui est en quelque sorte une ode à l'intensité féminine ». Car c'est l'une des missions que s'est donné le TOO que de mettre en lumière les femmes, leur parole, leur créativité, leur apport à la collectivité.

On ne verra pas Jade Bruneau briller sur la scène de *Belmont*, mais ce n'est certainement pas parce qu'elle entend extraire l'interprétation de son éventail d'activités. Elle ne saurait choisir entre la direction artistique, le jeu et la mise en scène, puisqu'ils font tous battre son cœur et frémir ses cellules grises, et elle va même jusqu'à revendiquer le droit de ne pas avoir à se restreindre. « Je n'ai pas de difficulté à m'imaginer, plus tard, à la tête d'un théâtre, à en assumer la direction artistique, tout en continuant à faire de la création au sein de ma compagnie et, pourquoi pas, à jouer ailleurs. Je sais que j'en suis capable. Et j'ai hâte ! » Nous aussi. ■

Sophie Pouliot est journaliste culturelle depuis une vingtaine d'années. Elle est chroniqueuse des arts de la scène pour le magazine *Elle Québec*, chroniqueuse en théâtre jeunesse pour la revue *Lurelei* et a été cheffe de pupitre web et membre de la rédaction de la revue *Jen*. Elle est aussi présidente de l'Association québécoise des critiques de théâtre.



Jade Bruneau. © Melany Bernier



*La Corvée* — *La Soif des corbeaux*, théâtre musical, idée originale de Geneviève Beaudet, mise en scène de Jade Bruneau, texte original et paroles de Geneviève Beaudet et Félix Léveslé, composition des chansons d'Audrey Thériault, direction musicale et arrangements de Marc-André Paron (Théâtre de l'Œil Ouvert, 2022). Sur la photo : Jade Bruneau et Bruno Fardes. © Johanne Lussier